

SAN ROCCO ET SES FÊTES

par Georges Piroué
Denoël, 224 p. 38 F.

San Rocco, ville sans doute imaginaire, est situé au sud de Naples. Nous n'en saurons pas davantage sur ce lieu de vacances choisi par P'pa, M'man et leurs enfants adolescents, Michel et Isabelle. Quatre Français des plus moyens vont déambuler dans une jungle dont ils ignorent les lois délicates et inexprimées. Le pays semble pauvre, triste sous le soleil, agité, dès la nuit tombée, par une fièvre sexuelle mal acceptée. Il vit de la mer et pour elle. Manger y paraît le problème majeur. On en parle tant qu'on croirait suivre le trajet du bol alimentaire de son introduction à son issue, pas très lointaine.

Cependant Isabelle poursuit de Marco, à Beppo, à Sandro, une sorte d'enquête sexuelle dont il n'est pas certain qu'elle soit sortie intacte. Ah ! cette fleur, convoitée, méprisée, quels ravages elle commet vers le bas de la péninsule !

L'œuvre tient de la chronique plutôt que du roman. Écrite avec justesse et minutie, elle vaut par le détail irremplaçable, la formule mo-



Georges Piroué

queuse et par une sorte de gaieté à cheval sur deux mondes, celui du soleil et celui du froid. Suisse de culture italienne, Georges Piroué promène sur les mœurs son regard vaste et sensible.

J. F.

JEUX DU HASARD

par René Clair
Gallimard, 252 p., 39 F.

Après tant de silence, un nouveau lever de rideau sur le petit monde doux-amer de René Clair et c'est, encore une fois, la ronde. Un certain Stolz se fait tuer dans un duel absurde pour une sœur qu'il ne

connaît même pas ; un sale égoïste sexagénaire réalise brusquement son âge lorsqu'une jeune fille lui offre sa place dans le métro ; un lord trouve le bonheur à la mort d'une diva dont il a cru, l'espace d'une nuit, devenir l'amant privilégié ; un acteur plus câbot que nature s'invente des drames épouvantables pour se donner, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le beau rôle ; un comte royaliste passe, en février 1934, de vie à trépas avec, au creux de la main, le talon de la chaussure d'une jeune femme de gauche.

Ainsi va la ronde, pour treize petits tours au royaume de l'imaginaire et de l'ironie, treize nouvelles pleines de charme et de gravité. Ceux qui ont depuis toujours considéré René Clair comme un artiste incapable de sentiment devront, ici, changer d'avis : si la mécanique de ces brefs récits est irréprochable, c'est avant tout côté cœur qu'ils fonctionnent le mieux. L'auteur du « Million » (film génial) maîtrise aussi bien les fantaisies du hasard que ses doutes sur la vieillesse et la solitude.

M. G.

TABLEAUX DE CHASSE

par Roger Peyrefitte
Albin Michel, 448 p., 45 F.

Après la vie de « Manouche », qui fut la compagne d'un célèbre gangster marseillais, agent de la Gestapo, Roger Peyrefitte consacre plus de quatre cents pages à Fernand Legros, marchand de tableaux véreux, agent de la C.I.A., plusieurs fois milliardaire et homosexuel déclaré. Emprisonné en Espagne, en Suisse, au Brésil, puis en France, cet aventurier pittoresque passe aux yeux de Peyrefitte pour le Casanova de notre temps.

On le croirait plus volontiers si Fernand Legros avait lui-même écrit ses mémoires. Peut-être se serait-il montré plus cynique que son biographe, qui, pour faire pardonner les dérèglements de son « héros », en fait un homme d'ordre, un admirateur de Nixon, un dénonciateur de communistes et l'ami de personnalités aussi diverses que Moïse Tschombé, Louis Joxe, Georges Pompidou — la femme de ce dernier, écrit Peyrefitte, lui ayant servi de rabat-teuse en compagnie d'une belle-fille de Pétain et de Mmes Hervé Alphand et Couve de Murville...

C'est que Roger Peyrefitte en profite pour régler ses comptes. De Gaulle — « la grande Zora » — et Malraux sont ses cibles de choix. Antisémitisme et antigauillisme sont les contrepoints d'une obsession pédérastique des plus lassantes. Le plus choquant peut-être est le mauvais goût dont fait preuve, en matière de peinture, Peyrefitte, qui confond volontiers l'art et les trafics immondes dont il est l'objet. D'un bout à l'autre de ces quatre cents pages, on baigne dans le culte de l'argent, le luxe de mauvais aloi, le tape-à-l'œil et la bêtise universelle — jamais dénoncée quand elle est d'extrême droite. Écoeurant.

G. D.

D.R.



Fernand Legros et Roger Peyrefitte

LA FRANCE DES GOGOS - TROIS SIÈCLES DE SCANDALES FINANCIERS

par Gilbert Guilleminault et Yvonne Singer-Lecoq
Fayard, 492 p., 59 F.

Voici un ouvrage intéressant et inégal dans lequel se mêlent le meilleur et le pire. Le pire ? Des erreurs matérielles facilement évitables : jamais Chabot ne fit partie du Comité de Salut public (à lire ça, Mathiez doit se retourner dans sa tombe !); Alexandre III ne mourut point des suites d'un attentat mais dans son lit et fort naturellement (confusion probable avec Alexandre II), etc. Le pire encore : une certaine incompréhension à l'égard de Law, cet ingénieux Écossais qui voulut supprimer l'impôt direct (on en rêva !); à l'égard de Villèle, dont il est fait un bien médiocre portrait et qui fut l'un des plus grands commis de la monarchie française ; à l'égard d'Hausmann vu par le gros bout de la lorgnette, celle de Jules Ferry dans « les Comptes fantastiques d'Hausmann » ; à l'égard de la politique financière du Second Empire dans son ensemble...

Mais aussi le meilleur. D'abord, une analyse précise, drôle et cruelle des grandes escroqueries, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle : krach de l'Union générale, Panama, l'affaire Rochette, celle des emprunts russes, etc. Le meilleur, encore, quand le récit cesse de se vouloir celui de la « grande histoire », un ton vif, ironique, percutant. Du joli travail de journaliste dans lequel se reconnaît la patte de Gilbert Guilleminault. Lorsque l'on en vient à l'époque contemporaine, la chronique, à son tour, tourne à la polémique intelligente — et ce n'est pas le plus mauvais du livre. A noter l'heureuse initia-

tive d'avoir éclairé, pour les profanes, le sens des termes familiers aux boursiers et fort mal compris en général, surtout des épargnants qui, les malheureux, ne

D.R.



Gilbert Guilleminault

risquent pas moins, même à l'aide de ce glossaire, de rester encore longtemps des gogos.

V. H.

Ont collaboré à cette page :

GUY DUMUR
JEAN FREUSTIE
MICHEL GRISOLIA
VICTOR HERGY